Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 4 (1883)
Heft: 9

Artikel: Bulletin mensuel : (3 septembre 1883)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132118

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*3 septembre 1883.*)[1]

En attendant la construction d'un chemin de fer entre l'Algérie et le Sénégal, un ancien colon en **Algérie** a proposé de former, à travers le **Sahara,** des oasis peu distantes les unes des autres, au moyen de plantations de palmiers et de baobabs. En même temps seraient placés, le long de ces cultures, une conduite d'eau et un fil télégraphique. Plus tard on planterait d'autres arbres dans les intervalles entre les oasis ainsi créées.

La Société de géographie de Halle a reçu communication des résultats de l'exploration que M. le professeur Dr Schmidt avait été chargé de faire en **Tunisie** et en **Algérie.** Après avoir passé une dizaine de jours à Tunis, à étudier les mœurs des divers groupes de populations de cette ville, il se dirigea, par Béja et Soukarras, vers Constantine, d'où il fit diverses excursions, l'une au sud, à l'oasis de Biskra, l'autre au nord, à Philippeville. Ayant reçu de l'Académie des Inscriptions de Berlin le mandat de compléter la collection des documents épigraphiques grecs et latins de cette région, il en a rapporté un grand nombre, ainsi que des inscriptions berbères, et d'autres en caractères touaregs qu'on n'a pu déchiffrer jusqu'ici. A l'occasion de la communication de M. Schmidt, le professeur Kirchhoff a rappelé l'opinion de Nachtigal, d'après laquelle le nord de l'Afrique serait soumis à un desséchement séculaire, qui ferait avancer le désert vers le nord.

Parmi les projets auxquels a donné lieu la discussion sur l'amélioration des moyens de communication entre la Méditerranée et la mer Rouge, à travers l'**isthme de Suez,** nous devons mentionner celui d'un **chemin de fer pour navires,** proposé par MM. Clark et Stanfield à la Chambre de Commerce de Londres. Ils se chargeraient de construire des machines qui, en trois minutes, élèveraient de 12 mètres des navires de 6000 tonnes, auxquels ils feraient traverser l'isthme en six heures, sur un chemin de fer dont la construction, dans leur opinion, coûterait la moitié moins qu'un second canal et exigerait la moitié moins de temps.

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

Les *Proceedings* de la Société de géographie de Londres et les *Mittheilungen* de Gotha nous apportent des détails extraits de lettres de **Lupton-bey** sur ses explorations dans sa province du **Bahr-el-Ghazal.** A la fin de l'année dernière il était à Anyower, à quatre jours de marche à l'O. de la résidence de Semio où était Junker, par 6°,42′ lat. N. et 23° long. E. de Paris. Il a découvert une grande rivière du nom de **Parpi,** qui prend sa source dans les montagnes au S.-O. de Hofra-en-Nahas, se dirige vers le sud et reçoit de nombreux tributaires, entre autres le Wille, que la carte de Schweinfurth indique comme appartenant au bassin du Bahr-el-Arab. Lupton-bey a traversé deux fois le Parpi, par 7°,30′ lat. N. et 22°,56′ long. E., puis par 6°,45′ lat. N. et 22°,52′ long. E. de Paris. Au premier point, la rivière avait 15^{m} de largeur et 5 à 6^{m} de profondeur, et au second, 80^{m} de large sur 10^{m} de profondeur, avec une vitesse plus grande. Dans la saison sèche, elle est guéable en beaucoup d'endroits, mais ne tarit pas comme les autres rivières de ce pays. Sous le 7°,10′ lat. N. elle forme une grande cataracte nommée Ginder; au delà elle coule entre des collines, a des rives abruptes et boisées, et forme des méandres entre des rochers. Le pays qui l'avoisine est fertile et très peuplé de nègres Kredjs et de Bendas. On y cultive le dourrha, le maïs, plusieurs espèces de fèves, du tabac, etc.; parmi les arbres on remarque surtout le palmier à huile, le figuier et l'arbre à soie de Piaggia (*eriodendron anfractuosum*); les éléphants y abondent. — Jusqu'ici les steamers qui naviguent occasionnellement de Khartoum au Bahr-el-Ghazal ne se sont guère avancés que jusqu'à Meshra-el-Rek. Lupton mentionne un steamer en construction à Khartoum, d'un tirant assez faible pour naviguer sur le Djour, tributaire du Bahr-el-Ghazal, et qu'il a l'intention de faire remonter jusqu'à Wau, à 120 kilom. au S.-O. de Meshra-el-Rek[1].

De son côté, **Emin-bey,** pour obvier aux inconvénients causés dans la navigation du Nil-Blanc par les obstructions du fleuve, a l'intention de faire une route de Bohr, sur le Nil-Blanc, au Sobat. — Il a reçu du sud des nouvelles d'après lesquelles la guerre régnait entre Mtésa et Kabréga. Un grand nombre d'Arabes de Zanzibar se sont établis chez Kabréga, en venant directement du Karagoué sans toucher l'Ouganda. Mrouli était occupé par les Ounyoros; de là, une route conduit à Mparo-Nyamoga, dans la direction du lac Albert.

Il ressort d'une lettre de Rohlfs à l'*Esploratore*, qu'à **Galabat**, la

[1] Voir la carte, p. 116.

traite est plus florissante que jamais. Les inspecteurs de ce trafic qui s'y trouvent sont des Grecs, qui l'encouragent pour recevoir un bakchiche. D'autre part, un correspondant du *Phare d'Alexandrie* lui écrit d'Hodeïda, que depuis quelque temps cette ville et les localités voisines sont remplies d'esclaves importés de la côte africaine de la mer Rouge, et que la vente de ces pauvres créatures se fait presque en public. — On comprend dès lors que le comte de Fife ait attiré l'attention de la Chambre des Lords sur la recrudescence de la **traite au Soudan.** S'appuyant sur l'affirmation de Schweinfurth : qu'aucun fonctionnaire égyptien n'a jamais été puni sérieusement par son chef pour sa conduite relativement à l'esclavage, et sur le rapport du colonel Stewart attestant qu'aucune maison importante engagée dans le commerce des esclaves n'a jamais été molestée, parce qu'il y a trop d'intéressés à ce trafic et que les notables sont trop puissants et trop influents, il a insisté sur la nécessité de profiter de l'ascendant que l'Angleterre a acquis dans les affaires de l'Égypte, pour s'attaquer à la racine même du mal, et arrêter la demande d'esclaves en réclamant l'abolition de l'institution légale de l'esclavage en Égypte. Rappelant ensuite que, d'après le traité conclu en 1877 entre l'Angleterre et l'Égypte, la traite doit être déclarée abolie l'année prochaine dans ce dernier pays, il a demandé que l'autorité à cet égard fût remise aux mains de quelque Européen résolu, qui comprît les devoirs qu'impose l'influence civilisatrice acquise par l'Angleterre. Tout en faisant remarquer que l'état de désorganisation dans lequel se trouve le Soudan est très défavorable au succès de mesures pour la suppression de la traite, lord Grandville a annoncé que le gouvernement anglais a désigné, comme consuls pour le Soudan, deux hommes capables, dont l'un, M. Auguste Baker, résidera à Khartoum, et l'autre, M. Moncrieff, à Souakim, pour appuyer les autorités qui travaillent à l'abolition de l'esclavage. — Dans une réunion d'adhérents de l'Antislavery Society, tenue à Valentines, près d'Ilford, lord Grandville a abordé la question de l'abolition immédiate de l'esclavage en Égypte. La Société a promis d'appuyer ses vues, et a exprimé le vœu que l'influence de l'Angleterre en Égypte ne soit pas employée à soutenir un gouvernement qui permettrait encore à un homme de réduire en esclavage son semblable. Les missionnaires Wilson, de l'Ouganda, et Farler, de l'Ousambara, ont donné des renseignements sur l'esclavage dans ces deux parties de l'Afrique.

Le journal le *Temps* nous a appris que, d'après une lettre particulière de M. **Soleillet,** ce voyageur, après son excursion au Kaffa, en a fait

une nouvelle le long du **Nil Bleu.** Grâce à la faveur du roi Ménélik, il a pu visiter les monts Dauba, Kollacha et Tanis, la province de Salalé, le grand marché de Djarro, au point de jonction des montagnes du Godjam et de l'Amhara, ainsi que le célèbre monastère de Debra-Libanos. Le dimanche 29 avril, jour de la Pâque éthiopienne, il se trouvait à Ankober, où l'a rejoint le comte Antonelli, chef de l'expédition italienne, qui a heureusement ouvert la route d'Assab au Choa, malgré le projet du pacha de Zeïla, Abou-Beker, qui a tenté de le faire assassiner, comme il l'avait essayé pour M. Soleillet.

Nous avons annoncé dans notre précédent numéro le retour à Mombas de **J. Thomson,** obligé de renoncer à s'avancer à travers le pays des Masaï par la même route que le Dr Fischer, et de venir à la côte prendre des renforts et renouveler ses provisions. De Mombas il a écrit à la Société de géographie de Londres, aux *Proceedings* de laquelle nous empruntons ce qu'il dit de sa marche, à partir de Taveta, le long du pied du **Kilimandjaro.** Retenu trois jours par les ruses d'un chef pillard, Mandara, il en profita pour tenter une ascension de cette montagne, au-dessus de la région des forêts, à plus de 3000m. Ensuite, pendant cinq jours, il chemina dans un terrain coupé de torrents impétueux, dont le passage lui opposa souvent de grandes difficultés. Pendant tout ce temps, il n'entrevit la partie supérieure du Kilimandjaro qu'à de courts intervalles, à l'approche du lever et du coucher du soleil. Une seule fois il eut la vue du sommet pendant une demi-heure. Le pic inférieur n'avait pas de neige; le supérieur en avait une calotte légère, qui descendait un peu plus bas du côté du sud et brillait comme de l'argent poli au soleil du matin, contrastant fortement avec le profil sombre et rocheux du Kimawenzi. Tout autour roulaient d'énormes cumulus blancs; puis un rideau de stratus étendit sur toute la scène un voile mystérieux d'un gris uniforme. Quoique propre à toute espèce de cultures, le pays qui entoure la base de la montagne est complètement inhabité par crainte des Masaï; mais il fourmille de gros gibier : buffles, rhinocéros, zèbres, éléphants, etc. — Thomson espérait pouvoir repartir de Mombas avec une caravane arabe.

M. Ledoulx, consul de France à Zanzibar, a communiqué à la Société de géographie de Paris des nouvelles du capitaine Bloyet, chef de la station du **Comité national français** à Condoa. A sept journées de marche de cette localité, les Wahéhés, descendus de leurs plateaux, avaient attaqué une caravane et tenaient la campagne, mais sans inspirer de crainte à M. Bloyet. Le consul signale l'état prospère des **mis-**

sions romaines de Mhonda et de Mandéra, autour desquelles se sont groupés des villages qui acquièrent de jour en jour plus d'importance. Les produits des environs y affluent, la monnaie y remplace déjà l'échange, et, dans quelques années, au lieu des broussailles et de la solitude, s'élèveront là des centres populeux. Les missionnaires ont réussi à fonder une nouvelle station à Mrogoro, ville principale des Wassigouas. Le chef Goméra s'opposa d'abord à leur projet ; mais le sultan Saïd-Bargasch lui ayant ordonné de les bien recevoir, il a déposé ses préventions et leur a permis de s'établir dans ses États.

M. le lieutenant **Becker,** revenu temporairement de **Karéma,** se prépare, par des études spéciales à l'Institut géographique militaire de Bruxelles, à y retourner l'hiver prochain. Il a obtenu un grand crédit auprès des noirs, qui, dans leur simplicité, lui attribuent, comme à d'autres blancs, le pouvoir de disposer de la pluie et du beau temps. Pendant son voyage de Karéma à Zanzibar, les habitants des villages qu'il traversait, souffrant d'une sécheresse prolongée, venaient lui demander de la pluie. Ayant remarqué que la pluie le suivait dans sa marche de l'ouest à l'est, il promit gravement qu'il pleuvrait si on le dispensait de payer le hongo, ce qui lui fut accordé. La pluie ne manqua pas, et sa popularité s'en accrut de beaucoup.

Dans une visite que le P. Guillet a faite d'Oudjidji au **Massanzé,** il a constaté que l'emplacement choisi pour la station de ce district, à l'ouest du Tanganyika, est insuffisant. Il a exploré le **golfe de Burton**, pour y chercher un lieu plus convenable à cette mission, en même temps qu'il se proposait de reconduire chez lui, dans l'Oubouari, un chef, Kisamba, dont les villages étaient ravagés par l'esclave de l'Arabe Wangouana. Dans le fond du golfe, il visita un plateau couvert de beaux arbres, mais sans habitants; près de là coule le Nembré, dans une plaine où croît le papyrus, avec quelques hameaux dont les indigènes vinrent au-devant de lui, et lui témoignèrent le désir de le voir s'établir au milieu d'eux, pour être mis à l'abri des exactions de leurs voisins. Remontant ensuite vers le nord, jusqu'à la pointe de Vanza (Pannza, de la carte de Stanley), il n'y rencontra que la dévastation et un silence de mort. Kisamba, debout, à l'avant du bateau, criait de toute sa force, annonçant l'arrivée des blancs. Quelques formes humaines sortirent de derrière les rochers où elles se tenaient cachées. Kisamba apprit que plusieurs membres de sa famille avaient été massacrés, pour n'avoir pas voulu suivre le vainqueur en esclavage ; alors il s'élança dans la montagne, d'où il ramena bientôt au rivage une longue file de femmes et

d'enfants qui s'y étaient réfugiés, et demanda au missionnaire de les conduire au Massanzé, où ils seraient en sûreté. Le P. Guillet y consentit; mais l'insuffisance de l'établissement du Massanzé n'en fut que mieux constatée, aussi a-t-on résolu de le transférer sur le plateau de Kassoukou, au fond du golfe de Burton.

M. **O'Neill** est parti de Mozambique pour le **lac Chiroua**. D'après les dernières informations qu'il avait reçues, il commençait à douter que la Lujenda en fût l'émissaire. Les opinions des trafiquants natifs qui avaient voyagé dans cette partie de l'Afrique différaient beaucoup les unes des autres. Les uns la font sortir d'un lac Amaremba ou Mnaremba; un autre, qui, l'année dernière, a passé du lac Chiroua au lac Amaramba, prétend qu'il n'y a point de communication entre eux, et que le seuil qui les sépare est très élevé; il décrit l'Amaramba comme un lac long, beaucoup plus petit que le Chiroua, mais ayant deux îles. Le lac vu par Johnson et supposé par lui être le Chiroua, ne serait-il point l'Amaramba? C'est ce que l'expédition de M. O'Neill ne manquera pas de nous apprendre.

M. **Williams,** associé de la Société de géographie de Londres, a récemment traversé, avec sa femme et son fils, âgé de sept ans, le **pays des Bamangwatos.** Après avoir voyagé le long du Limpopo, et traversé le Marico et le Notuani, ils s'éloignèrent du Limpopo, franchirent un désert sans eau de 120 kilom., et eurent le bonheur de rencontrer un Anglais, M. John Bennion, de Schoschong, qui leur montra le chemin jusqu'à la capitale de Khamé. Celui-ci était alors en guerre avec les Matébélés; son frère Khamané, qui remplissait les fonctions de régent, donna des guides à M. Williams pour le conduire au pays des Matébélés. Le voyageur devait laisser sa femme à Tati, se rendre à Gouboulouayo, chez Lo Bengula, et y prendre de nouveaux guides et porteurs, pour s'avancer avec sa femme et son fils jusqu'aux chutes Victoria, en passant par Panda-ma-Tenka, où il comptait laisser son wagon pour faire porter de là, en litière, sa femme jusqu'au Zambèze.

D'après un *Blue Book* communiqué au parlement anglais, le gouvernement britannique n'admet pas que la Colonie du Cap ait le droit de répudier la charge qu'elle a acceptée en 1871 de gouverner le **Lessouto,** ni que l'État libre d'Orange puisse réclamer autre chose, si ce n'est que l'Angleterre se charge pour une bonne part de maintenir la paix sur la frontière, ni enfin que les Bassoutos soient en droit de revendiquer le rétablissement de leurs anciennes relations avec la Couronne d'Angleterre. Cependant le gouvernement anglais reconnaissant les efforts sérieux faits par la Colonie du Cap pour gouverner le Lessouto, est dis-

posé à mettre à l'épreuve, provisoirement, le désir des Bassoutos de redevenir sujets de la Couronne d'Angleterre, à la condition : 1° qu'ils prouvent d'une manière satisfaisante leur désir de rester sujets de la Couronne, et fassent leur possible pour payer les impôts stipulés et pour obéir au haut-commissaire ; 2° que l'État libre d'Orange prenne les mesures nécessaires pour prévenir toute incursion dans le Lessouto, faute de quoi le gouvernement anglais sera déchargé de toute responsabilité ultérieure ; 3° que la Colonie du Cap se charge de rembourser au haut-commissaire tous les droits de douane, taxes et autres revenus provenant de l'importation de marchandises dans le Lessouto. La dépêche du ministre des colonies conclut en disant, qu'il est bien entendu que le gouvernement anglais ne prétend nullement, par cette intervention, accepter une responsabilité permanente à l'égard du Lessouto. Si les parties plus spécialement intéressées dans la question ne lui prêtent pas, autant qu'il est possible, leur concours, le gouvernement anglais ne se considérera pas comme tenu de continuer son intervention.

Une expédition organisée en vue de fonder un **établissement allemand en Afrique** a été entreprise par une maison de commerce de Lubeck, qui a envoyé un agent, M. Vogelsang, dans le pays des Grands-Namaquas, au nord de la colonie du Cap, pour acheter aux Hottentots la baie d'**Angra Pequena**, par 26°,37′ lat. S. et 12°,47′ long. E. de Paris, ainsi qu'un territoire de 50 à 60,000 hectares à l'intérieur. La baie est protégée contre les vagues par trois grandes îles ; le mouillage en est excellent. Dans les montagnes parallèles à la côte, se trouvent les établissements des indigènes au milieu desquels travaillent les missionnaires rhénans de la station de Béthanie. La maison Luderitz qui a pris l'initiative de cette expédition ne doute pas qu'il ne s'y trouve des gisements de cuivre, comme il en existe plus au sud dans le pays des Petits-Namaquas ; elle compte faire explorer le pays à ce point de vue, et a tenu à s'assurer l'exportation du minerai, par la possession d'un port sûr et d'un accès facile. Un petit schooner à deux mâts fera un service régulier entre le nouvel établissement et Capetown.

Le dernier numéro des *Proceedings* de la Société de géographie de Londres renferme un rapport de lord **Mayo** sur l'expédition qu'il a faite, l'année dernière et au commencement de celle-ci, avec M. **H.-H. Johnston,** naturaliste, **de Mossamédès au Cunéné.** Après une excursion au sud, le long des Montagnes Noires jusqu'à la Coroca, ils se dirigèrent vers l'est, gravirent la Serra de Chella, dont ils suivirent la crête jusqu'à la latitude de Humpata, où ils visitèrent la station des Boers qui les reçurent avec une hospitalité des plus aimables. Lord Mayo

a trouvé cette colonie très prospère, et favorisée par un climat très salubre, la température du plateau sur lequel elle est établie demeurant la même à peu près toute l'année. A Huilla, ils rencontrèrent le P. Duparquet dont la station missionnaire est aussi très florissante, et qui y fait construire un collège pour des élèves de Saint-Paul de Loanda, l'air de Huilla étant beaucoup meilleur que celui de la côte. De là, descendant vers la rivière Quimpanpanini, ils arrivèrent à Commandant's Drift, la dernière ferme portugaise avant d'atteindre Humbé, près du Cunéné. Les rhinocéros abondent dans le voisinage ; plus loin ce sont les zèbres, les antilopes, les éléphants, etc.; dans le Cunéné, les hippopotames. Toute cette région est encore très riche en gibier, quoique les Chibiquas qui habitent la partie méridionale de la Serra de Chella soient essentiellement chasseurs et voués à l'élève du bétail. Ils ont émigré, il y a 150 ans, du pays au sud du Cunéné, et appartiennent à la tribu des Damaras, avec un mélange d'Ovampos et d'autres tribus ; leur langage ressemble à celui des Ovampos. Les Hottentots avaient fait récemment irruption à travers le Cunéné, attaqué le village palissadé des Chibiquas, en sorte que ceux-ci s'étaient dispersés dans les villages voisins du fort portugais de Gambos. Lord Mayo en rencontra une troupe nombreuse à la chasse ; ils étaient munis de curieux instruments en fer, à tête en forme de lance, avec lesquels ils frappent l'éléphant, auquel ils coupent les muscles au-dessus des pieds de derrière ; après l'avoir ainsi mis dans l'impossibilité de fuir, ils le tuent avec leurs assagaies. Ils n'ont point d'armes à feu et sont de purs sauvages. Sur la route de Humbé, on rencontre des plantations considérables de bananiers et d'orangers, et beaucoup de baobabs. Quant au Cunéné, où les voyageurs allaient chasser l'hippopotame, ils l'ont trouvé beaucoup plus petit qu'ils ne s'y attendaient, et point navigable à l'endroit où ils l'atteignirent, près de Humbé. A son embouchure il y a une barre ; à une centaine de kilomètres en amont, des rapides, et, à l'endroit où le fleuve franchit la Serra de Chella, une cataracte. Les Boers prétendent que les hippopotames y abondent, et que les éléphants sont nombreux dans les montagnes le long de ses rives. Lord Mayo et Johnston remontèrent la vallée jusqu'au village d'Ekamba, dont les femmes donnent à leur chevelure l'apparence d'un énorme papillon de chaque côté de la tête. La saison des pluies venues, ils résolurent de revenir à la côte, mais un accès de fièvre et de rhumatisme retint lord Mayo à Humbé, où les missionnaires romains le soignèrent avec beaucoup de dévouement. Au retour il passa par la route que le gouvernement portugais a fait construire pour faci-

liter les voyages des Boers avec leurs wagons lorsqu'ils se rendent à la côte, mais il put constater d'autre part combien sont élevés les droits dont sont frappées les marchandises importées dans la province de Mossamédès.

Invité par Stanley à aller le rejoindre sur le **Congo,** M. **H.-H. Johnston** y a fait des études très intéressantes sur la flore et la faune des trois régions : de la côte à la première cataracte, de Yellala à Stanley-Pool, et de ce point à Bolobo, limite de son champ d'exploration. Revenu en Europe, il a rapporté que **Stanley** se préparait, le 1er mai, à partir de Léopoldville avec une flottille de trois vapeurs et de beaucoup de canots indigènes, pour un voyage en amont du fleuve jusqu'aux chutes de Stanley, à 1600 kilom. de distance. Il dit aussi que Stanley a fait alliance avec plusieurs des chefs qui possèdent la rive septentrionale du Congo, à une très grande distance au delà de Stanley-Pool, et qu'il a signé des traités pour faire échec à de Brazza, quoique la commission de l'Association internationale de Bruxelles lui ait intimé l'ordre de conserver des relations amicales avec l'expédition française et de reconnaître les droits acquis par la France sur le Congo. Parmi les nouveaux agents du Comité d'études envoyés à Stanley, M. Johnston mentionne M. Roger, autrefois agent de l'Association internationale dans une des expéditions de Zanzibar au Tanganyika, et qui est arrivé au Congo avec deux baleinières, pour tenir ouvertes les communications par le fleuve entre Isanghila et Manyanga. D'autre part, deux géographes anglais, Sir Frédéric Goldsmith et M. E. Delmar Morgan, ont été chargés d'une mission spéciale au Congo, d'où est revenu M. Braconnier. — En outre, la *Pall Mall Gazette* annonce que M. Verey, ingénieur, a été chargé par le Comité d'études de conduire à Stanley un steamer, sur lequel il l'accompagnera le printemps prochain dans un long voyage, pour explorer des régions inconnues jusqu'ici.

D'après une communication du Dr Schweinfurth, le Dr Emile Riebeck prépare une expédition pour l'exploration des pays voisins du **Niger,** du **Bénoué** et du **lac Tchad.** Elle sera confiée à M. **G. Adolphe Krause** qui, par un long séjour dans le nord de l'Afrique, a acquis une connaissance parfaite des difficultés que présentent ces entreprises, et des langues de l'Afrique centrale entre le Chari et le Haut-Sénégal, entre autres du foul et du kanouri. M. Krause se propose de remonter le Niger, depuis son embouchure jusqu'à 600 ou 800 kilom.; après quoi il s'établira dans un endroit convenable qui lui permette de profiter des occasions favorables pour de futures excursions à l'intérieur. Il

pense choisir, pour son premier quartier général, Kipo-Hill, station missionnaire près d'Egga, ou Chonga, près de Rabba, et étudiera d'abord la langue et l'ethnographie des Fellatas et des Haoussas-Mousouks.

Deux missionnaires des stations du **Vieux Calabar,** MM. **Beedie** et **Edgerley**, ont fait récemment un voyage en amont de Creek-Town, pour visiter, le long du fleuve, la grande peuplade des Atams, la principale tribu des Akounakounas, et chercher un endroit favorable à un établissement au milieu d'eux. Accompagnés d'un homme d'Atam qui avait été fait esclave dans sa jeunesse, vingt ans auparavant, ils parvinrent d'abord à Umon, gouvernée par deux chefs, l'un civil, l'autre religieux, puis à Ikotana, dont le chef leur fit un accueil cordial et se montra disposé à recevoir un Européen dans sa ville. De là ils visitèrent Biakpan, ville industrieuse et entourée d'avenues proprement tenues, où jusqu'ici aucun Européen n'avait pénétré. Ils y trouvèrent des Inokons, indigènes qui voyagent d'un lieu à un autre, et sont les principaux trafiquants des marchandises d'Europe, qu'ils vont chercher aux marchés de la côte, où ils conduisent des esclaves comme objets d'échange. Le chef de Biakpan demanda un instituteur aux missionnaires, et leur promit d'envoyer ses fils au Vieux Calabar pour leur éducation. MM. Beedie et Edgerley durent redescendre à Creek-Town, où le dernier ne tarda pas à succomber à un accès de fièvre.

Le rapport de M. Barham, ingénieur du syndicat de la **Wassaw Light Railway Company**, recommandant le tracé d'**Axim à Tacquah**, expose que la construction de cette ligne pourra se faire sans difficulté. Il y a abondance de bois pour toute espèce de travaux ; partout le terrain est bon ; l'eau est suffisante dans la saison sèche et abondante dans la saison pluvieuse; la main-d'œuvre n'est pas coûteuse; on peut trouver facilement à la côte les charpentiers et les forgerons nécessaires. Si, au début, les denrées alimentaires doivent être importées, bientôt l'impulsion donnée à la culture par l'ouverture du pays fournira céréales et légumes en quantité suffisante, le sol consistant en dépôts d'alluvion très riches. Une députation sera chargée de demander au ministre des colonies, lord Derby, d'insister auprès du gouvernement de la Côte d'Or, pour qu'il accorde à la compagnie susmentionnée son appui moral et une garantie d'intérêts de 4 %, comme le fait généralement le gouvernement des Indes pour les chemins de fer de cet empire.

Le gouverneur de **Sierra Léone,** ayant été informé qu'une assemblée devait avoir lieu dans le district de Sherbro, où des personnes accusées de

sorcellerie seraient brûlées, écrivit aux chefs pour leur signaler la folie de tels procédés et leur ordonner d'y mettre fin. En réponse, il reçut une lettre signée par tous les chefs déclarant qu'avant la réception de son message, on avait déjà brûlé 34 personnes qui avaient avoué avoir pratiqué la sorcellerie, mais, qu'à la lecture de sa lettre, on avait libéré le reste des captives qui, sans cela, eussent aussi été sacrifiées. Les chefs ont promis de s'abstenir de semblables pratiques à l'avenir.

Le refus du roi de Nioro de laisser le **Dr Bayol** et son compagnon, le lieutenant **Quinquandon**, entrer dans le Kaarta, a engagé ces explorateurs à visiter la région à l'est de ce dernier pays. Ils ont pu parcourir un territoire inexploré jusqu'ici, entre le Niger et la route suivie par le Dr Lenz, dans son voyage de Tombouctou au Sénégal, relever 360 kilom. de pays nouveaux, et recueillir quantité de renseignements sur la topographie et la population de plusieurs districts placés dès maintenant sous le protectorat de la France, en vertu de traités conclus par le Dr Bayol avec les chefs indigènes. Le point extrême de cette exploration a été Donabougou à l'est de Mourdia [1]. Cette dernière localité, une des plus importantes du pays, a un marché considérable. Des caravanes y arrivent chargées de plaques de sel qu'elles échangent contre de l'or, des captifs, et surtout du mil, qui fait défaut dans le pays. De Segala à Sokolo, il n'y a que deux journées de marche, et, de ce dernier point, on peut atteindre Tombouctou en quatre jours. Mais la route de cette dernière ville a été fermée avec obstination aux voyageurs. Le pays des Bambaras les a vivement intéressés ; quant aux plaines des environs de Mourdia, elles sont composées d'un sol sablonneux, couvert seulement de maigres arbustes, et qui semble indiquer l'approche de la région saharienne. Revenus à Bafoulabé, le Dr Bayol et son compagnon ne tarderont sans doute pas à donner un rapport complet sur leur exploration.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le gouvernement français a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi déclarant d'utilité publique la ligne de Bougie à Beni-Mansour, et un projet de convention à passer avec la Compagnie de l'Est algérien pour l'exécution de la ligne de Sétif à Bougie.

Jusqu'à présent la province de Tripoli était privée de lignes télégraphiques; l'administration turque est sur le point d'en faire poser trois : l'une, de Tripoli à

[1] Voir la Carte, p. 200.

Benghazi, une seconde, de Tripoli à la frontière S.-E. de la Tunisie, et la troisième, de Tripoli à Ghadamès; celle-ci toutefois ne sera posée qu'après les deux autres.

L'entomologiste italien Dabbene, qui explorait la région du Haut-Nil, a rapporté à Khartoum de riches collections.

Aux dernières nouvelles de Lado, le capitaine Casati se trouvait dans cette ville, préparant une nouvelle expédition; il comptait cette fois se rendre dans le pays des Gallas.

D'après une lettre de Massaoua, du 12 juin, le Dr Stecker, arrivé à Adoua, allait redescendre à la côte.

Une dépêche du Caire, publiée par le *Standard,* annonce que l'envoyé égyptien Naïb-Mohammed est revenu de sa mission en Abyssinie. Le roi Jean, satisfait de l'occupation de l'Égypte par les Anglais, paraît disposé à renouer ses relations avec le khédive. Il était en guerre avec Ménélik, mais les hostilités étaient suspendues pendant la saison des pluies.

Les Bédouins des environs de Souakim se sont joints au parti du mahdi, et ont causé dans la ville des désordres, pour la répression desquels le gouvernement du khédive a dû envoyer des troupes du Caire. Les Abyssiniens menacent aussi de faire irruption dans le pays.

Le baron Muller organise, pour le compte de la Société coloniale allemande, une expédition dans la région de la Dana.

Le *Henry Wright*, destiné aux stations de la Société des missions anglicanes, sur la côte orientale d'Afrique, a rencontré dans l'Océan Indien une mousson si forte, qu'il n'a pu pousser jusqu'à Zanzibar; il a dû revenir à Aden pour quelques semaines.

Sir John Kirk, consul-général anglais à Zanzibar, est retourné à son poste. — Trois vice-consuls anglais ont été nommés pour les villes de Lamou, Mombas et Quiloa.

Une chaloupe à vapeur sera mise à la disposition du missionnaire Farler pour son œuvre dans l'Ousambara.

La mort de Mtésa paraît définitivement confirmée. D'après l'*African Times*, l'attention des Égyptiens étant forcément détournée des régions équatoriales, le peuple de l'Ouganda pourra régler la question de la succession sans l'intervention d'aucune puissance étrangère.

Le gouvernement portugais a fait avec la « Castle Mail Packets Company » une convention par laquelle cette compagnie s'est engagée à établir une communication régulière entre Lisbonne et Mozambique. Les navires à vapeur toucheront au Congo, où le nombre des émigrants portugais augmente de jour en jour, au Cap, à Lorenzo Marquez, à Inhambané et à Mozambique.

Une ligne télégraphique va être établie entre Quilimane et Tété.

D'après le *Diario de Noticias,* la maison Amourous de Paris va établir un chemin de fer, système Decauville, le long de la baie de Conducia, dans le voisinage de Mozambique, pour faciliter l'exportation du sel que l'on y exploite.

Le gouvernement du Transvaal ayant décidé d'envoyer en Angleterre des com-

missaires pour traiter la question de la Convention, la mission dont avait été chargé lord Reay est ajournée. — Le gouvernement anglais protestera, nous n'en doutons pas, contre la résolution du Volksraad de dissoudre les deux tribus de Mapoch et de Mampoer, qui ont fait leur soumission, et d'en répartir les indigènes, pour la durée de cinq ans, entre les fermiers boers en qualité d' « indented servants » ce qui constitue une sorte d'esclavage temporaire.

La nouvelle de la mort de Cettiwayo ne s'est pas confirmée. Quoique blessé, il a pu s'échapper; ses partisans se sont ralliés et ont livré une nouvelle bataille à l'armée d'Usibepu, qu'ils ont mise en déroute.

L'ancien missionnaire Robert Moffat, beau-père de Livingstone, rentré en Angleterre depuis 1870, après avoir travaillé 50 ans chez les Betchouanas, est mort le 10 août à Leigh, près de Tunbridge, dans le Kent, à l'âge de 87 ans et demi.

Les Boers de l'ouest du Transvaal, qui, après avoir été appelés par les deux chefs indigènes en lutte, Mankoroanee et Montsida, se sont partagé leurs territoires, dont ils s'étaient emparés, et se sont, d'un commun accord, constitués en république indépendante, sous le nom de Stellaland.

MM. les Drs Bachmann et Wilms sont heureusement arrivés à Capetown, d'où ils ont déjà commencé à envoyer à l'*Export*, le journal de la Société de géographie commerciale allemande, des rapports intéressants sur la botanique et la zoologie des environs de cette ville.

Pour prévenir le retour de la sécheresse et de la disette, dont les habitants du Namaqualand ont eu à souffrir récemment, le Dr Théophile Hahn propose de restaurer les travaux d'irrigation commencés il y a longtemps à Ebenezer par la mission rhénane. Quand son père quitta cette station en 1847, le pays, arrosé artificiellement par l'eau de l'Olifant-River, produisait d'abondantes récoltes, la population était riche en bétail et fournissait des milliers de moutons à Capetown. Le capitaine Balfour, ingénieur, a dressé le plan d'un barrage qui répondra au vœu du Dr Hahn, et rendra la prospérité aux districts de Clanwilliam et de Hardeveldt, ainsi qu'à celui des mines de cuivre de cette région.

Une maison de commerce de Capetown qui a des intérêts considérables dans le Damaraland, se propose d'y envoyer une expédition pour explorer le pays.

Le Dr Hopferner, qui a traversé tout le territoire de Mossamédès au Damaraland, est en route pour revenir à Hambourg, où il compte fonder une société en vue d'un établissement dans cette région.

Les missionnaires américains établis à Baïlounda se proposaient d'explorer le pays dans la direction de Dondo, mais les porteurs qu'ils avaient engagés leur ont fait défaut, le roi Kouikoui ayant interdit à ses gens d'accompagner les missionnaires, qu'il trouvait trop peu favorables à ses guerres.

L'exploitation du caoutchouc dans les possessions portugaises de la Guinée inférieure semble prendre une certaine extension. Deux chargements considérables de ce produit sont arrivés récemment de Mossamédès à Loanda pour être réexpédiés en Angleterre. On a aussi constaté l'existence de sources importantes de pétrole, dans les territoires de Libongo et de Canhembé qui sont d'un accès facile.

Le bateau à vapeur le *Peace*, démonté en 800 pièces, est arrivé à l'embouchure du Congo, sous la direction de MM. Grenfell et Doke, chargés de le faire transporter de Underhill, la première station des missions baptistes, à Stanley-Pool. Malheureusement M. Doke a été enlevé par la fièvre quelques semaines après son arrivée au Congo. — M. Hartland, un des premiers compagnons d'œuvre de M. Comber, est mort à la station de Baynesville.

Afin de favoriser les cultures locales en les protégeant contre la concurrence étrangère, le gouvernement français a autorisé le commandant supérieur du Gabon à augmenter les droits perçus à l'entrée sur les produits similaires de la colonie.

Le schooner qui portait l'expédition Rogozinsky a fait naufrage dans la baie d'Amboise, au fond du golfe de Guinée. L'équipage a été sauvé. Plus tard, cependant, un Allemand, docteur de l'expédition, s'est noyé, en se rendant à Victoria avec ses collègues, pour faire l'ascension du mont Cameroon. Beaucoup d'instruments scientifiques ont été perdus.

On vient de construire en Angleterre un vapeur en acier, pour continuer l'exploration du Niger en amont de Rabba, et celle du cours supérieur du Bénoué; d'un faible tirant d'eau, il pourra passer dans le Mayo Kebbi, et, par les marais de Toubouri et le Logone, jusqu'au lac Tchad.

Les marchands de Porto-Novo ayant refusé de payer les impôts que le roi veut prélever sur eux, celui-ci a interdit à ses gens de faire aucun commerce avec les Européens.

Le capitaine Barrow et les autres commissaires du gouvernement de la Côte d'Or sont revenus de Coumassie. Ils ont réussi à prévenir une guerre entre les deux anciens souverains, Koffee et Mensah. Une grande partie des Achantis désirent la restauration du roi Koffee.

Le gouvernement britannique a accepté la cession du territoire de Kittim, consentie par la reine Massah, sur la côte voisine de Sherbro.

Des troubles ont éclaté dans le district du cours supérieur des Scarcies, où les tribus luttent entre elles à main armée. Le gouvernement de Sierra Leone, ne se sentant pas assez fort pour garantir la sécurité des intérêts des négociants anglais dans ces parages, a publié une proclamation dans laquelle il décline toute responsabilité à cet égard. Il réclame avec insistance la nomination d'un agent spécial, ayant le pouvoir de signer, au nom du gouvernement, des traités avec les chefs indigènes, pour aider à la pacification du pays.

M. Trouillet qui se prépare à explorer le Fouta-Djallon, a envoyé à la Société de géographie de Paris des renseignements sur le poste portugais de Bouba, situé au bord du Rio-Grande, fleuve magnifique et couvert de la plus belle végétation. Il n'existe pas encore d'ouvrages dans la langue du Fouta-Djallon; M. Trouillet l'étudie, pour la mettre par écrit, et il a commencé un dictionnaire fouta-djallonnais.

Le chemin de Dakar à Rufisque a été inauguré à la fin de juillet.

Deux nouveaux missionnaires protestants seront prochainement envoyés à Saint-Louis pour aider à M. Taylor, qui désire s'avancer vers le Haut-Sénégal jusque chez les Bambaras.

Après avoir étudié la faune profonde de la côte d'Afrique jusqu'à quelques lieues de Dakar, l'expédition du *Talisman* est allée relâcher à St-Vincent, puis elle s'est dirigée sur l'île Branco, qu'aucun naturaliste n'avait encore explorée, et où elle a pu observer de près de grands lézards qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Elle devait encore se rendre à la mer des Sargasses avant de rentrer en France.

La *Pall Mall Gazette* annonce que Sir J. Drummond Hay, chargé d'affaires d'Angleterre au Maroc, a reçu de lord Granville des instructions lui enjoignant de faire à l'empereur des représentations pressantes, relativement à l'esclavage et aux ventes publiques d'esclaves constatées dans les principales villes du pays. A Tanger, le journal *El Mograb El Aksa* annonce les prix auxquels sont vendues les différentes classes de nègres et de négresses.

Le rabbin Mardochée, connu par ses voyages à Tombouctou, est reparti pour une nouvelle exploration au Maroc, en compagnie d'un officier français, M. Charles Faucanet.

Une compagnie française a soumis au gouvernement espagnol un projet pour la construction d'un tunnel sous-marin par le détroit de Gibraltar.

Le comte d'Arpoare, agronome du gouvernement portugais pour les possessions de la Guinée supérieure, est décédé sur le vapeur qui le ramenait à Lisbonne.

EXPÉDITIONS DU COLONEL BORGNIS-DESBORDES DU SÉNÉGAL AU NIGER[1]

Le colonel Borgnis-Desbordes vient de terminer sa troisième campagne dans le Soudan occidental. Il peut être intéressant de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de l'œuvre qu'il a accomplie de 1880 à 1883.

En 1879, des officiers avaient remonté le Sénégal jusqu'à Bafoulabé, et dressé une carte des régions traversées, mais ils n'avaient guère dépassé ce point. La contrée qui s'étend entre Bafoulabé et Bamakou était à peu près inconnue.

Au commencement de 1880, le capitaine Gallieni fut chargé d'explorer la vallée du Bakhoy et d'atteindre le Niger, en étudiant la route la plus facile pour mettre en communication le Haut-Sénégal avec le Haut-Niger. Il devait en outre passer des traités avec tous les chefs indigènes qu'il rencontrerait sur son chemin, et surtout avec Ahmadou, roi de Ségou. On sait que la mission Gallieni fut attaquée et pillée par les Bambaras du Bélédougou ; elle réussit, cependant, en dépit de grands obstacles, à remplir en partie le programme qui lui avait été tracé.

A la fin de 1880, le colonel Desbordes entreprit sa première campa-

[1] V. la carte, p. 200.